

Madonna face à son public italien : analyse des concerts *Ciao Italia* de la tournée *Who's That Girl* (1987)

Jean-Marie JACONO (Aix-en-Provence)¹

Summary

In September 1987, two concerts were organized in Florence and Turin at the end of Madonna's world tour *Who's That Girl*. What was Madonna's relationship to the Italian audience? In spite of the satisfaction to rediscover her 'homeland', her performances and speeches on stage are far from the celebration of a special event. They reveal Madonna's strategies to embody a living and postmodern myth by the interpretation of several characters on stage. This analysis of the whole Turin concert from the DVD *Ciao Italia* (1999) mainly refers to the theory of performer as a persona by Philip Auslander. Madonna does not appear as much as a 'real performer' (an Italian girl). She succeeds in integrating the Italian audience to a show similar to the previous ones from her world tour.

Dans le domaine des musiques populaires modernes, le concert occupe de plus en plus une place stratégique pour assurer le succès des grandes vedettes. La présence d'un(e) interprète sur scène, parfois secondaire par rapport à la production de disques et d'émissions dans les médias, est fondamentale pour fidéliser un public, surtout depuis le début de la chute mondiale des ventes de disques, en 2001. Espace de rencontre de spectateurs et d'un(e) interprète, le concert a pu donner lieu dès les années 1960 à des créations inventives de titres du rock ou de la chanson diffusés par le disque, dans des ambiances particulières. La performance scénique d'un(e) interprète peut faire naître des échanges avec le public. Sur scène, en outre, l'interprète n'est pas une personne totalement réelle : il y incarne des personnages. C'est particulièrement le cas de Madonna dans le cadre de sa tournée mondiale *Who's That Girl* en 1987. Comment met-elle en œuvre ces différentes dimensions ? Quelles relations établit-elle avec le public lors des concerts de cette tournée en Italie, le pays de cœur de cette artiste états-unienne issue d'une famille italienne ? L'analyse de ces concerts révèle les stratégies de Madonna pour donner l'illusion aux spectateurs d'être des acteurs d'un spectacle minutieusement programmé afin qu'il mette en valeur ses premiers succès. Que

cache pourtant ce spectacle ? Il est préférable de présenter le déroulement des concerts avant d'aborder une approche théorique, afin d'analyser l'objectif de Madonna.

Un spectacle très structuré

Nous conduirons notre analyse à partir du DVD intitulé *Live from Italy* (Madonna 1999). Ce DVD regroupe des images des deux derniers concerts de la tournée mondiale *Who's That Girl* de Madonna : le premier au Stadio comunale Vittorio Pozzo de Turin, le 4 septembre 1987, le second au Stadio comunale de Florence, le 6 septembre. Organisés dans de grandes enceintes sportives, ces concerts s'adressent à des dizaines de milliers de spectateurs. Ils imposent la construction d'une scène comportant un grand escalier et des installations matérielles très importantes (lumières, enceintes sonores, écrans) pour assurer le spectacle dans de bonnes conditions. Le DVD commence d'ailleurs par une brève introduction (1 min 15 s) qui montre l'immense travail de préparation de la scène et du spectacle au stade de Turin. Rien n'indique pourtant que le DVD réunit les prestations de Madonna dans les deux concerts, au contenu similaire. Rien n'indique non plus que certains clips proviennent d'un concert japonais de la tournée mondiale donné à Tokyo le 22 juin 1987.² Le DVD est donc un montage de chansons issues de plusieurs spectacles, même si celui de Turin sert de référence, étant plus complet (le concert de Florence se termine par le titre « *Who's That Girl* », qui a donné son nom à la tournée, et non par « *Holiday* »). Il comporte 17 chansons organisées en 14 séquences :

Tableau 1. Structure du DVD *Live from Italy – Ciao Italia* de Madonna (2004)

1. Open Your Heart	9. Where's the Party
2. Lucky Star	10. Live to Tell
3. True Blue	11. Into the Groove
4. Papa Don't Preach	12. La Isla Bonita
5. White Heat	13. Who's That Girl
6. Causing a Commotion	14. Holiday
7. The Look of Love	
8. Medley : Dress You Up / Material Girl / Like a Virgin / I Can't Help Myself	

Cette liste réunit les succès de ses trois premiers albums : *Madonna* (1983), *Like a Virgin* (1984) et *True Blue* (1986), auxquels s'ajoutent les chansons de la bande originale du film *Who's That Girl* (1987), dont Madonna est l'actrice principale.³ Cette *set list* place habilement

les chansons nouvelles, comme « Causing a Commotion », au milieu des titres les plus connus. Elle est construite autour d'un pot-pourri (ou *medley*) des grands tubes de l'album *Like a Virgin*, auquel est ajouté un titre du groupe The four Tops, « I Can't Help Myself (Sugar Pie, Honey Bunch) » (1965).⁴ Cette liste pose question. Alors que Madonna parle italien, alors qu'elle se produit dans le pays de sa famille paternelle, alors qu'elle est attendue par le public, aucun titre en italien ne figure dans la *set list*. À la différence de Céline Dion, qui chante souvent un titre en français dans ses concerts, y compris devant un public anglophone, Madonna n'intègre aucune dimension italienne à une liste de chansons organisée autour de ses grands succès. Les concerts de Turin et de Florence reproduisent de manière quasiment identique l'ordre des titres défini pour une tournée mondiale de 39 dates. Celle-ci commence en juin 1987 au Japon avec quatre concerts, puis se poursuit aux États-Unis (avec trois dates au Canada, à Toronto et à Montréal, en juillet), au Royaume-Uni, en Allemagne (un concert à Francfort le 22 août), aux Pays-Bas et en France (à Paris et à Nice, les 29 et 31 août), avant de se terminer en Italie. La liste des chansons du DVD édité après les concerts du Japon (cf. Madonna 2004) le prouve. Même s'il faut admettre des variations d'un spectacle à l'autre, un constat s'impose : il n'y a aucune adaptation aux réalités culturelles locales. La tournée internationale de Madonna est un produit culturel mondialisé, décliné partout de la même façon. Il ne s'agit pas d'un tour de chant où l'interprète, seul(e) ou accompagné(e) de quelques musiciens, peut moduler le temps face au public. Il s'agit d'un *show* très structuré où chaque titre bénéficie de décors, de dispositifs scéniques et de lumières spécifiques qu'il faut enchaîner dans un temps limité selon des codes temporels précis (de 60 à 120 minutes) (cf. Sibilla 2003, 185). Les contacts avec le public y sont réduits. Est-ce en raison de l'organisation d'un spectacle fondé sur cet enchaînement continu des titres ? Comme nous le verrons plus loin, une autre raison explique l'absence d'adaptation aux réalités locales et la nature des interventions vers les spectateurs lors des concerts en Italie.

Des interventions bien orientées

Lors de la tournée *Who's That Girl*, le concert est donc conçu comme un *show*. Il est fondé sur une mise en scène de chaque titre avec un décor et des costumes spécifiques. Madonna est autant danseuse qu'actrice et chanteuse. Elle se produit avec une petite troupe de musiciens et de danseurs.⁵ Les projections d'images filmées et les effets théâtraux sont très présents. La mise en scène des titres est souvent déterminée par des clips bien connus des spectateurs. C'est par exemple le cas d'« Open your Heart », qui ouvre le spectacle : le petit danseur partenaire de Madonna est vêtu d'un costume et d'un chapeau comme dans le clip.⁶ Le déroulement du concert repose sur un ordre cinématographique. La succession des titres est conçue comme un enchaînement de séquences et de clips destinés à fasciner le spectateur. Il s'agit de montrer les mutations de Madonna dans l'interprétation de ses succès. Dans cette conception du spectacle, les déclarations de Madonna au public ne sont pas nombreuses. Elles ne doivent pas retarder le déroulement d'un *show* extrêmement rythmé où les séquences

doivent se succéder – comme dans un film ou un spectacle de danse –, mais le provoquer. Lors des concerts donnés en Italie, la communication verbale avec le public intervient à huit reprises, sous des formes et des durées diverses (cf. tableau 2). La durée d'un concert de Madonna est une durée rentabilisée où ces contacts sont prévus et gérés soigneusement. Ils vont être progressivement intégrés au spectacle.

Tableau 2. Emplacement des interventions de Madonna vers le public dans le concert du DVD *Live from Italy – Ciao Italia*

1 ^{re} et 2 ^e interventions vers le public							
Titre	<i>Open Your Heart</i> 1		<i>Lucky Star</i> 2		<i>True Blue</i> 3	<i>Papa Don't Preach</i> 4	
Minutage	1'16	7'32	8'38	13'10	13'47	18'27	23'45
3 ^e intervention							
Titre	(interlude)	<i>White Heat</i> 5		<i>Causing a Commotion</i> 6	(interlude)	<i>The Look of Love</i> 7	
Minutage	23'46	24'27	29'17	30'22	35'51	36'40	40'34
Titre	<i>Dress You Up – Material Girl – Like a Virgin – I Cant Help Myself</i> 8	<i>Where's the Party</i> 9	<i>Live to Tell</i> 10	<i>Who's That Girl</i> 11	<i>Holiday</i> 12	<i>Into the Groove</i> 13	
Minutage	40'54	43'37	46'47	48'50	51'12	52'24	55'30 56'30 63'45
4 ^e et 5 ^e interventions (faux adieux)				6 ^e et 7 ^e interventions - adieux			
Titre		<i>Into the Groove</i> 14	<i>La Isla Bonita</i> 15	<i>Who's That Girl</i> 16	<i>Girl</i> 17	<i>Holiday</i> 17	(fin)
Minutage	63'54	65'30	71'46	73'43	80'22	86'55	98'15 98'30

Ces huit moments ne représentent au total que 7 min 31 s, soit 7,43 % de la durée totale du concert. C'est donc assez peu, même s'il est possible que d'autres passages où Madonna s'adresse aux spectateurs aient été coupés lors du montage du DVD. Que contiennent-ils ? Après le premier titre, « Open your Heart », Madonna établit le contact en italien et en anglais avec les spectateurs. Ces mots sont entrecoupés de cris et d'applaudissements : « Thank you. Ciao Italia. Ciao Torino. Hello everybody. Per favore, non spingete, ok ? Siete pronti ? Siete pronti ? Bene. Anche io. Siete già caldi ? Bene. Anche io. So, it's my last

show. So, if I cry sometimes, you'll understand. Are you ready ? Yes (réponse de la foule). Allora, andiamo ! »⁷ Cette exhortation est suivie d'une très brève intervention, au début du troisième titre, « True Blue » (entre 13 min 10 s et 13 min 47 s). Un musicien invite le public à taper des mains tandis que Madonna enfle dans les coulisses une robe blanche sur son costume de danseuse de cabaret. Lorsqu'elle arrive sur scène, les mots suivants claquent en anglais : « Hey ! Italy ! You better listen ! »⁸ La proximité créée fugitivement par l'emploi de l'italien, au début du spectacle, ne se retrouve que dans l'intervention suivante, avant le nouveau titre « Causing a Commotion » (entre 29 min 17 s et 30 min 22 s) : « Sono molto felice di essere qui. It's a pleasure to be here in the homeland. I just want to take this moment to say hello to my grandmother's sister Bambini who lives in Pacentro. Ti amo, Bambina. And hello to all of my family here. Hello to you. Non spingete, per favore. No, ok ? Have a hat ! (Elle lance dans la foule le chapeau qu'elle portait dans la chanson précédente, « White Heat ».) »⁹ Madonna évoque brièvement ses racines familiales et une italianité qui renforcent ses liens avec le public avant d'enchaîner le titre suivant.

La quatrième intervention de Madonna est plus traditionnelle. Elle se situe vers la fin du concert, après l'interprétation de « Live to Tell » et dure davantage (plus d'une minute trente, de 1 h 3 min 54 s à 1 h 5 min 30 s). Madonna se tourne d'abord vers la foule et entonne *a cappella* une petite vocalise sur une formule vocale très simple, « Alé-oo, Alé-oo ». Elle invite la foule à la répéter en frappant des mains, selon un procédé souvent utilisé par les artistes en concert. Le but de Madonna n'est pourtant pas de faire de l'animation. Elle lance en italien : « Ballate con me ! Cantate con me ! »¹⁰ Cette injonction lui permet de se mettre à danser et à chanter à trois reprises, sur une mélodie de comptine, « You can dance, you can dance if you want to get into the groove » puis d'ajouter, en parlant : « And you can dance for inspiration. Are you ready ? Come on ! »¹¹ Cette transition sert en fait de longue introduction à la reprise du tube « Into the Groove », issu de la bande originale du film de Susan Seidelman *Desperately Seeking Susan* (*Recherche Susan désespérément*, 1985) où elle interprète un personnage hors-normes. C'est à la fin de cette chanson qu'on retrouve un autre phénomène habituel en concert, les faux adieux : « Thank you ! Good night ! Arrivederci ! » (à 1 h 12 min 30 s jusqu'à 1 h 12 min 32 s sur le DVD). Ce n'est bien sûr qu'un moyen de provoquer une transition qui conduit aux derniers titres, « La Isla Bonita », « Who's That Girl » et « Holiday », après avoir créé un moment d'attente dans le stade.

La participation de la foule est intégrée aux deux dernières chansons. Au sein de « Who's That Girl » on retrouve un autre comportement traditionnel en concert, l'invitation à reprendre la phrase titre ou *hook* (accroche). Madonna, à l'avant-scène, invite en anglais la foule à la répéter et à s'unir ainsi aux trois choristes : « All right, Torino. I want you to sing along with me « Who's That Girl ». Let me hear you.... Louder ! Yeah ! »¹² (1 h 23 min 23 s – 1 h 24 min) Le public très réactif passe pourtant à l'arrière-plan lors de la fin très développée de la chanson, où Madonna occupe tout l'espace en reprenant ce *hook* (1 h 24 min – 1 h 26 min 55 s).

Le dernier titre, « Holiday », est conçu comme un final : les danseurs et les choristes accompagnent Madonna sur le devant de la scène. La chanson semble s'arrêter (à 1 h 33

min 20 s). La foule se met alors à chanter « Alé-oo » devant Madonna et ses danseurs figés. La chanteuse s'adresse ensuite longuement aux spectateurs pendant trois minutes. Cette intervention prend même la forme d'un échange lorsqu'elle demande au public s'il veut rentrer chez lui. Il refuse (« non »). Elle le fait répéter. Madonna se plaint ensuite d'avoir les cheveux emmêlés. Elle demande un peigne, se coiffe, puis indique qu'il faut finir la chanson. Elle se tourne vers la foule, teste ses réactions, puis reprend « Holiday » avec ses musiciens pendant près de deux minutes (à partir de 1 h 36 min 24 s).¹³ La répétition de deux mots au contenu festif (*holiday* et *celebrate*) avec le public prend alors une valeur d'hymne. Elle sert de conclusion au *show*.

Il est intéressant dans ce passage de voir les spectateurs devenir très brièvement acteurs du spectacle lors de la reprise de la vocalise « Alé-oo ». Lorsque Madonna leur demande un peigne, ils passent au rang d'auxiliaires avant de revenir au statut de public. Des propos très directifs de Madonna les guident dans cette voie : « Everybody, get in control here, all right ? [...] Let's save some order here. » Il s'agit de terminer le spectacle qui donnera lieu, après la fin de « Holiday », à des adieux prononcés en italien : « Saluti a tutti ! Arrivederci Torino ! » (à 1 h 38 min 15 s)¹⁴ Madonna tient à garder totalement la maîtrise de son *show* en canalisant la réaction spontanée du public. La liberté et la rébellion affirmées dans certains de ces personnages ne se retrouvent pas dans la conduite du spectacle.

Préserver le mythe

Nous n'avons pris en compte ici que la communication verbale. D'autres phénomènes présents dans les grands concerts se produisent ici. Notons simplement la présence des flammes des briquets dans l'obscurité qui accompagnent la chanteuse lors des titres intimistes « The Look of Love » et « Live to Tell ». Les relations avec le public de Turin (et dans une moindre mesure celui de Florence) n'aboutissent donc pas à une recréation des titres. Ces relations reposent sur des moments convenus et attendus (la présentation du concert, la reprise du *hook*, la répétition de la vocalise, les faux adieux, les adieux) qui sont destinés à mieux faire adhérer le public au déroulement du spectacle. Madonna se sert de son italianité et de la langue italienne pour créer une relation de proximité avec la foule. Cet usage est inhabituel chez les vedettes du *mainstream* qui ne sont généralement capables de s'exprimer qu'en anglais. Mais c'est avant tout une chanteuse et danseuse nord-américaine qui est présente sur scène. Madonna s'exprime davantage en anglais qu'en italien. La langue anglaise, qui est aussi celle des chansons du spectacle, est censée être comprise par tous les spectateurs. Elle symbolise cependant l'altérité de Madonna et son appartenance à une culture mondialisée.

L'usage de l'anglais et les échanges avec le public ont aussi pour effet de marquer une différence. En effet, le but de Madonna n'est pas de créer une relation fondée sur une proximité culturelle italienne mais de faire adhérer le public au mythe de sa personne entretenu par ses chansons, ses clips, ses films, ses émissions et les reportages des médias.

Le nom de Madonna, premier prénom de la chanteuse à l'état-civil, n'est pas innocent. S'il sous-entend une dimension religieuse évidente dans le monde catholique, il manifeste surtout l'appartenance à un autre monde, celui de la vedette.¹⁵ Le but du concert n'est donc pas de faire entendre en direct des succès diffusés à l'époque grâce au disque, à la radio, à la télévision et au cinéma. Il est de mettre en scène Madonna dans des fictions dansées et scénarisées où elle acquiert une autre dimension.

Ses échanges avec le public italien la placent à un premier stade, celui de personne réelle ou *real performer*. L'interprétation de ses chansons lui permet d'accéder à un autre statut, celui de personne-interprète ou *performance persona*, défini notamment par Philip Auslander (2004). Cette dimension repose sur la mise en scène d'un « moi » qui se transforme de chanson en chanson grâce à la mobilité constante de l'engagement corporel, de la danse, de la théâtralité, de la voix, de la musique et grâce à des attitudes provocantes avec ses musiciens et ses danseurs (qu'elle embrasse de manière sensuelle) ou face au public. L'usage de plusieurs décors mais aussi de clips, de projections d'images (comme le visage de Marilyn dans « Live to Tell ») ou d'extraits d'actualités participe de cette mobilité. Madonna amplifie constamment le rythme qu'impriment les musiques de ses chansons. Elle incarne même le rythme général du spectacle grâce à son énergie constante.

L'interprétation de ses chansons repose sur une mise en scène de chaque titre. Cela lui permet de manifester une troisième dimension, celle de personnage de fiction ou *character* selon Auslander.¹⁶ Cette dimension se mêle sur scène à celle de la personne-interprète (*performance persona*). Ces personnages sont visibles grâce à de nombreux changements de costume au cours du concert qui permettent bien sûr de représenter des êtres différents. Ils manifestent aussi la puissance de Madonna qui revêt des apparences protéiformes : danseuse de cabaret (titres 1 et 2), jeune fille des années 1950 à robe blanche (titre 3, « True Blue »), rebelle revêtant un perfecto sur sa robe (titre 4, « Papa Don't Preach »), personnage théâtral de gangster avec un costume doré (titres 5 et 6), chanteuse en top et pantalon noir (« The Look of Love »), femme excentrique à lunettes vêtue d'une robe multicolore (« Dress You Up », « Material Girl ») qu'elle enlève progressivement pour laisser place à nouveau à la danseuse de cabaret (« Like a Virgin », « I Can't Help Myself ») qui revêt un pantalon et un boa (« Where's the Party »). La fin du spectacle la voit en top et pantalon noir (« Live to Tell »), auxquels elle ajoute un blouson rose fantaisie (« Into the Groove »), puis elle revient en petite veste et robe andalouse (« La Isla Bonita »). Elle enlève la veste (« Who's That Girl ») avant de terminer en top et pantalon rouges (« Holiday »).

Cette mobilité permanente renvoie à de multiples personnages et à une conception artistique qui implique des changements dans la narration et la fiction. Cette volonté de changement s'observe même dans la transformation du corps de Madonna : au cours de la tournée, la chanteuse déploie un corps athlétique alors que deux ans auparavant, elle montrait des rondeurs pour l'interprétation du personnage du film *Desperately Seeking Susan*. Cette mobilité et l'usage des codes des formes scéniques du music-hall manifestent chez Madonna une attitude postmoderne. Il s'agit pour elle de casser les conventions et d'être considérée par le public, au travers de ses fictions théâtrales et musicales, comme

une artiste rebelle et insaisissable, qui ne peut être identifiée à une seule réalité. « Une des ambitions de Madonna, caractéristique du post-moderne, est de ne jamais apparaître où on l'attend, de se déplacer en permanence d'un art à un autre. » (Guilbert 2004, 55) Elle apparaît selon John Izod comme une *trickster*, c'est-à-dire une magicienne ou une déesse qui incarne la source des changements (cité par Guilbert 2004, 62-63). Son rôle est d'entraîner le public dans d'autres univers. Sans que cela soit apparent, le concert relèverait ainsi d'un rituel apparenté aux cérémonies chamaniques selon l'auteur.

Les dimensions chorégraphique et théâtrale sont donc fondamentales dans cette perspective.¹⁷ Elles sont plus importantes que des aspects littéraires qui évoquent des situations fictionnelles ou des histoires vécues par Madonna et qui se réduisent à des paroles divertissantes sans grande importance (« Holiday »). Les dimensions chorégraphique et théâtrale surprennent en permanence alors que la musique, construite sur des dimensions post-rock traditionnelles, n'innove guère. Efficace grâce à des rythmes de danse marqués, à des mélodies simples déclinées dans des formes couplets-refrain (ou *chorus-verse*), à des instruments habituels dans les musiques de variétés (guitares, basse, claviers, batterie), à un son très travaillé et à des choristes, la musique est faite pour être appréciée et retenue par le public. Comme beaucoup de musiques populaires modernes, elle s'adresse aux corps des auditeurs. Elle est destinée à les faire bouger. Malgré les exhortations de Madonna (« Ballate con me ! »), le public du stade de Turin ne peut bien entendu pas faire de mouvements tant il est dense. Il ne peut qu'admirer les évolutions de Madonna sur scène. La fonction de la musique est de susciter la satisfaction du public en dépassant sa frustration. La vedette, qui peut danser, bénéficiant de l'espace scénique, appartient également sur ce plan là à une autre réalité.

Distance et proximité

Les relations avec le public italien lors des concerts *Live from Italy – Ciao Italia* sont fondées sur la canalisation de l'expression des sentiments de proximité de Madonna, en tant que personne réelle, au profit de son statut de *star*. Pourtant la distance qui s'impose alors entre la vedette et son public n'est pas totale. Madonna joue aussi sur le registre de l'intimité en interprétant des titres au tempo plus lent dans le but de provoquer l'émotion chez les spectateurs (« The Look of Love », « Live to Tell »). La référence à des situations intimes se retrouve même au sein de certaines chansons, comme « Open Your Heart ».

Cette chanson qui ouvre le concert a pour thème le désir d'une femme pour un homme qui lui est indifférent au départ mais qu'elle parvient à conquérir. Le refrain « Open your heart » (« Ouvre ton cœur ») est explicite. Il s'agit d'une chanson post-rock « allante » de comédie musicale, bien construite, au tempo moyen, avec un refrain et un *hook* instrumental clairement identifiables. Lors du concert, la chanson prend le caractère narratif d'une petite scène d'opéra avec un décor simple (un escalier). Au début, l'enfant vêtu comme un adulte (gabardine, chapeau) apparaît au bas de la scène puis s'enfuit. Madonna, vêtue en danseuse de cabaret, descend l'escalier, munie d'une chaise. Elle prend possession de l'espace puis

commence à chanter. Elle exprime sa solitude. Sa voix prend une tournure plus dramatique avant qu'elle ne s'assise sur une marche, l'air désespéré. L'enfant revient et l'embrasse sur la joue. Commence un duo dansé. Ils remontent ensuite les marches ensemble. L'enfant disparaît en coulisses. La chanson se termine avec Madonna, dos au public.

Ce titre évoque pourtant la trame d'une autre signification destinée à faire entrer le public dans le spectacle. Brièvement éclairée en contre-jour dans un décor et un costume qui se réfèrent à Marlene Dietrich dans le film de Josef von Sternberg *L'ange bleu* (1930), Madonna est totalement érotisée par son costume et sa danse. Le cabaret a pour fonction de créer une relation d'intimité entre les spectateurs et l'interprète. C'est un lieu de l'expression des sentiments. Pourquoi Madonna s'expose-t-elle ainsi lors d'un concert qui a lieu dans un stade ? Les liens créés entre l'interprète et les spectateurs au sein d'un cabaret deviennent totalement fictifs pour un public de plusieurs dizaines de milliers de personnes. En vérité, le décor et l'érotisation voulue de Madonna ont pour but de séduire cette foule par l'intermédiaire de cette fiction. C'est à la foule que s'adresse l'injonction « Open your heart ». Il s'agit de permettre à chacun d'entrer dans le concert comme s'il était spectateur de cabaret. Il s'agit de « rejoindre » Madonna qui expose si bien son désespoir amoureux qu'elle semble devenir une personne réelle. La chanson change alors de sens lors du concert. Ce n'est plus une chanson sentimentale mais une manière de s'adresser au public. Et l'enfant, finalement, ne symbolise pas l'amoureux que recherche Madonna, mais la foule elle-même.

Les relations de distance et de proximité d'une vedette avec son public sont donc les fondements de la réussite d'un spectacle. Les concerts de Madonna en Italie répondent pourtant à la logique d'un *show* très structuré. L'italianité de Madonna ne débouche pas sur une récréation de ses titres avec un public dont elle parle la langue. Ses contacts avec lui ont un seul but : le faire adhérer à un spectacle qu'elle maîtrise totalement. En jouant sur les différents registres de la notion de personnage, en prenant des aspects protéiformes, elle acquiert une dimension mythique par sa faculté à transcender l'espace scénique et à dépasser l'état d'interprète. L'analyse du concert de Turin permet de saisir l'importance de ces aspects novateurs. Ils ont grandement contribué au succès de Madonna en relayant ses apparitions médiatiques et filmiques.

Notes

- 1 Jean-Marie Jacono, Aix-Marseille Université, LESA, 13621 Aix-en-Provence.
- 2 Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ciao,_Italia!:_Live_from_Italy (consultation 29.07.2017). Cet article est remarquablement précis et très documenté.
- 3 Références des titres et des albums : *Madonna* (« Lucky Star », « Holiday »), *Like a Virgin* (« Dress You Up », « Material Girl », « Like a Virgin », « Into the Groove »), *True Blue* (« Live to Tell », « Papa Don't Preach », « Open Your Heart », « La Isla Bonita », « Where's the Party », « White Heat ») plus la B.O. du film *Who's That Girl* (« Causing a Commotion », « Who's That Girl », « The Look of Love »).

- 4 Ce titre ne figure pas au sommaire du DVD.
- 5 Elle comprend dix musiciens (deux guitaristes, un bassiste, un batteur, un percussionniste, deux claviéristes, trois choristes femmes) et trois danseurs. Cf. le générique de fin du DVD.
- 6 Contrairement au clip – qui avait fait scandale – il ne tente toutefois pas d’entrer dans un *peep show* pour y apercevoir Madonna.
- 7 « Merci. Bonjour l’Italie ! Salut Turin ! Bonjour à tous. S’il vous plaît, ne poussez pas, ok ? Vous êtes prêts ? Vous êtes prêts ? Bien. Moi aussi. Vous êtes déjà chauds ? Bien. Moi aussi. C’est mon dernier spectacle. Ainsi, si je pleure, vous comprendrez. Vous êtes prêts ? Oui (la foule). Alors, allons-y ! » (Traduction des propos adressés aux spectateurs J.-M. J.)
- 8 « Hé, Italie ! Tu vas mieux écouter . »
- 9 « Je suis très heureuse d’être là. C’est un plaisir d’être dans sa patrie. Je veux juste profiter de ce moment pour saluer la sœur de ma grand-mère, Bambini, qui habite à Pacentro. Je t’aime, Bambina ! Et salut à toute ma famille qui est là ! Et salut à vous ! Ne poussez pas, s’il vous plaît. Ok ? Voici un chapeau ! »
- 10 « Dansez avec moi ! Chantez avec moi ! »
- 11 « Vous pouvez danser, si vous voulez être dans le mouvement », « Vous pouvez danser pour être inspirés. Êtes-vous prêts ? Venez ! »
- 12 « Très bien, Turin ! Je veux que vous chantiez avec moi ‘ Who’s That Girl ? ». Laissez-moi vous entendre. Plus fort ! Yeah ! »
- 13 Voici l’intégralité des paroles de Madonna : « Aleo, Aleo... Allora, vi voglio tanto bene. Tutti quanti, tutti quanti, un bacio a tutti quanti. Are you ready to go home ? No ! (la foule) No ? No ! Yes ti amo (à un spectateur, à deux reprises). I want to finish this song but my hair is all messed up. Right ? So, I have to make myself look beautiful. Hum. Does anybody have a comb ? Datemi un pettine, subito ! (plusieurs peignes lui parviennent sur scène). Grazie, oh, shit ! (elle ne parvient pas à attraper l’un d’entre eux) I’ll take the pink one. OK everybody. Everybody get in control here, all right ? We got to finish the show. I mean you know. Let’s save some order here. Ok ? Are you ready ? We’re going to finish this song. Yes ? Sì ! (elle fait répéter la foule). What about you people in the back ? Let me hear you say Sì ! And over there ? Sì ! Sì ! Yes ! Yes ! I love you Italy ! »
 (« Alé-oo, Alé-oo... Alors, je veux que vous alliez bien. Je vous aime tous, un bisou à vous tous. Êtes-vous prêts à rentrer chez vous ? Non ! Non ? Oui je t’aime. Je veux finir cette chanson mais mes cheveux sont décoiffés. Je veux être belle. Est-ce que quelqu’un a un peigne ? Donnez-moi tout de suite un peigne ! Merci ! Oh, zut ! Je vais prendre le rose. Parfait. Tout le monde se contrôle ici, d’accord ? Nous allons finir le spectacle. Je sais que vous le voulez. Pas de désordre ici, Ok ? Êtes-vous prêts ? Nous allons finir cette chanson. Oui ! Oui ! Oui ! Oui ! Que faites-vous, les gens au fond ? Laissez-moi vous entendre dire oui ! Et au-dessus ? Oui ! Oui ! Yes ! Yes ! Je t’aime, Italie ! »)
- 14 « Salut à tous ! Au revoir Turin ! »
- 15 Cette dimension a souvent été soulignée par les journalistes, commentateurs et universitaires qui se sont penchés sur Madonna. Notons seulement le titre d’un DVD qui l’affirme clairement, *The Story of Madonna, Goddess of Pop* (Goldthorpe 2012).

- 16 Il est également possible ici de se référer aux catégories théoriques de chanteur (narrateur de la chanson) et de chanteur (l'interprète qui donne son corps à ce narrateur). Cf. Hirschi 2006, 45 et 281.
- 17 Nous avons fait volontairement le choix de ne pas développer d'analyses approfondies qui dépasseraient le cadre et le volume de cet article.

Bibliographie

- Auslander, Philip : « Performance Analysis and Popular Music : A Manifesto ». In : *Contemporary Theatre Review* 4,1 (2004), 1-13. Disponible sur le site www.lmc.gatech.edu/~auslander/.../performance%20analysis.pdf (consultation 30.07.2017).
- Guilbert, Georges-Claude : *Le mythe Madonna*. Paris : Nouveau monde édition, 2004 (traduction française de *Madonna as Postmodern Myth*. Jefferson (North Carolina) : MC Farland & Company, 2002).
- Hirschi, Stéphane : *Chanson. L'art de fixer l'air du temps : de Béranger à Mano Solo*. Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2006.
- Izod, John : « Madonna as Trickster ». In : Llyod, Fran (éd.) : *Deconstructing Madonna*. Londres : B. T. Batsford Ltd, 1993, 49-59.
- Sibilla, Gianni : *I linguaggi della musica pop*. Milan : Bompiani, 2003.

Filmographie

- Goldthorpe, Maureen (dir.) : *The Story of Madonna, Goddess of Pop*. EntertainMe LTD/Sony Music 88883729289, 2012 (DVD).
- Madonna : *Live from Italy – Ciao Italia*. Warner 7599-38141-2, 1999 (DVD).
- Madonna : *Who's That Girl – World tour 1987 – Live in Japan*. Warner DV-DS 3548, 2004 (DVD).